

AMÉRICAINES, AMOUREUSES ET... MUSULMANES



Dans l'imaginaire américain, les musulmanes des

Etats-Unis sont mariées de force à des barbus, condamnées au silence éternel ou à porter une ceinture d'explosifs sous leur niqab. Lassées de ces stéréotypes, deux auteures californiennes, Ayesha Mattu et Nura Maznavi, ont cherché à montrer la diversité de cette communauté. Origines diverses, pratiques religieuses différentes, histoires d'amour personnelles, le seul point commun des vingt-cinq femmes qui témoignent dans *Love, InshAllah* est de se décrire à la fois comme Américaines et musulmanes, une identité pas toujours facile à assumer après les attentats du 11 Septembre. Toutes racontent leur histoire d'amour dans un recueil aussi touchant qu'instructif. Nous avons recueilli le témoignage de cinq d'entre elles.



Dans *Love, InshAllah* d'Ayesha Mattu et Nura Maznavi, vingt-cinq Américaines musulmanes nous ouvrent leur cœur. Ce recueil de témoignages aborde des situations aussi diverses que la conversion par amour, les différences culturelles ou l'acceptation de son homosexualité. PAR C.G.



SUZANNE SYEDA SHAH, MARIÉE EN SECRET À UN AFRO-AMÉRICAIN

« En allant étudier à Berkeley, je m'étais imposée une règle : ne pas parler à un garçon avant d'être mariée. Par ennui, je passais mes journées sur MySpace et j'ai rencontré Mika'il ainsi. On s'est envoyé des messages un mois durant. Ma mère a eu un accès de folie à ce moment-là, et m'a accusé d'avoir tué mon père. Effondrée, j'ai appelé Mika'il, et après un quart d'heure de larmes incontrôlables, je lui ai débarrassé tous mes problèmes. Après cela, nous nous sommes appelés tous les jours pendant trois mois, puis rencontrés à l'automne. Il avait la même douceur que mon père. Il portait un sweat et des baskets trouées ; sa nature candide et non-matérialiste me rappelait aussi mon père. Mika'il était prêt à m'épouser dès notre première rencontre, mais je savais que ma mère n'accepterait jamais un beau-fils Afro-Américain. Deux ans après nous être mariés en secret, j'ai souhaité qu'elle le connaisse. Quand elle l'a vu, elle m'a dit : "Si tu épouses ce Noir, je ne te parlerai plus jamais. Allah te punira." Elle se fichait du fait qu'il étudie le droit et se soit converti à l'Islam. Je suis partie. J'ai 25 ans maintenant. Je croyais quitter mon foyer pour Mika'il, mais à chaque fois que je sens son odeur, je sais qu'il est mon foyer.

AISHA, UN MARIAGE ARRANGÉ HEUREUX

« Un après-midi, j'ai entendu ma mère au téléphone : "Elle a 21 ans. Professeure." Une proposition. Encore ! Je pensais à toutes ces étranges rencontres au cours de mariages ou de dîners avec des hommes qui n'avaient rien à voir avec ce que je recherchais. Lorsqu'elle m'a tendu du rouge-à-lèvres et a sorti l'appareil photo, mon enthousiasme devait être à peu près celui d'un prisonnier qui pose pour un mug shot. Je m'imaginai une famille réunie en cercle autour de ma photo, relevant tous mes défauts, et se demandant si j'étais assez bien pour rejoindre le troupeau. Je dois admettre qu'un rejet basé uniquement sur ma photo m'aurait blessée. Mais deux semaines plus tard,

mon prétendant a appelé. J'imaginai la conversation avant même qu'elle n'ait commencé : des silences embarrassés, des raclements de gorge, et un raccrochage précipité. Tout faux ! J'avais plutôt l'impression de parler à un ami perdu de vue depuis longtemps. On a parlé pendant des heures.

Un mois plus tard, je me préparais à la visite de Kashif et sa famille. Nous nous entendions toujours aussi bien et nos deux familles riaient ensemble. Durant les semaines suivantes, Kashif m'a appelé tous les jours. Puis il s'est lancé : "*J'ai vraiment aimé parler avec toi ces trois dernières semaines. Je sais qu'on ne s'est vus qu'une seule fois, mais je n'ai pas besoin de te revoir pour savoir que je veux me marier avec toi. Veux-tu m'épouser ?*" Je le connaissais à peine, mais je



savais tout ce que j'avais besoin de savoir. Je savais qu'on avait les mêmes centres d'intérêts et les mêmes envies. Et surtout, je savais que j'aimerais apprendre à le connaître encore mieux et vieillir avec lui. J'ai répondu "Oui". Je n'avais jamais été aussi sûre de moi. »

TOLU ADIBA,

UNE FEMME QUI AIME UNE FEMME

« L'Islam interdit l'homosexualité et insiste sur l'importance du mariage. J'ai donc toujours vécu mon penchant pour les filles comme une épreuve. Si ma foi était assez forte, mon homosexualité finirait par passer. Puis j'ai rencontré Hafsa. C'était une convertie, elle aussi. Elle était encore plus conservatrice que moi : elle portait le niqab. Nous avons échangé des cadeaux pour l'Aïd à la mosquée. Peu après, elle m'a invitée chez elle. Un jour, au cours de l'une de nos conversations, elle m'a parlé de l'une de ses amies qui, de femme mariée avec enfants, était devenue une lesbienne vivant avec sa compagne. Elle avait laissé l'Islam derrière elle, la communauté l'ayant ostracisée. J'ai réagi avec compassion, disant que nous avions tous nos épreuves et que j'espérais le meilleur pour son amie. Ce genre d'histoires m'effrayait toujours, je me sentais alors obligée de choisir entre deux parties intégrantes de mon identité : ma foi et ma sexualité.

Les semaines suivantes, nous nous sommes vues tous les mercredis et notre amitié a grandi. Lorsque son mari revenait du travail, je partais à contrecœur, mais soulagée à l'idée de revoir Hafsa la semaine suivante Inch'Allah.

Deux mois après notre rencontre, elle est partie à l'étranger plusieurs semaines. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé à quel point nous étions devenues proches. Elle me manquait terriblement. J'étais amoureuse. Mais elle était mariée. Je ne m'imaginai pas pouvoir lui dire que je l'aimais, de peur de perdre notre amitié. Aussi perspicace qu'à l'accoutumée, Hafsa m'a écrit un email cette nuit-là, me demandant si moi aussi j'étais en pleine épreuve. Elle poursuivait : "*Je reconnais ton regard. Parfois, j'ai juste envie de te dire : 'Je sais ce que c'est, je l'ai vécu aussi'. C'est une pensée rassurante de se dire que l'on n'est pas seules dans cette épreuve, celle dont on ne peut pas parler.*"

Je l'aimais et elle m'aimait. Deux mois plus tard, Hafsa divorçait et nous nous installions ensemble, prétendant que nous n'étions qu'amies. Nous étions deux femmes orthodoxes partageant un amour non-orthodoxe. »





>>

**DEONNA KELLI SAYED,
UNE AMÉRICAINE
CONVERTIE**

« Je cherchais à me marier. Une amie pakistanaise m'avait dit : "Tu vas avoir des centaines de propositions. Certains te regarderont dans les yeux et y verront des dollars. D'autres y verront la Green Card. Tous te diront que tu es magnifique." J'étais blonde, Américaine, j'avais 26 ans et m'étais convertie cinq ans auparavant. Personne ne me disait que j'étais magnifique, malgré mes yeux verts et mon passeport américain. Tous les musulmans pratiquants que je connaissais cherchaient des femmes venant de leur pays d'origine. Puis, j'ai rencontré Sayed lors d'une conférence. C'était un expert internationalement reconnu en mine antipersonnel. Il avait cinq enfants d'un précédent mariage. Nous nous sommes vus plusieurs fois. Un homme charmant, qui aimait passer du temps avec moi. Je me disais que quelqu'un comme lui ne pourrait jamais avoir de sentiments pour moi. Mais j'avais besoin d'être aimée et j'étais prête à me marier. Je lui ai dit : "Tu sais, je ne suis pas du genre à juste sortir avec des garçons... et je sais que tu n'es pas du genre à juste sortir avec des filles." Il a acquiescé. Ça m'a donné de l'assurance : "Alors ?" Il souriait, alors je lui ai demandé de m'épouser. Ce fut l'une des décisions les plus importantes de ma vie. Sayed avait déjà la Green Card et en regardant dans mes yeux, il a vu une épouse. »



**ZAHRA, UNE ENVIE
DE LIBERTÉ**

« Mes parents étaient si stricts qu'il était hors de question que je vois des garçons en dehors de l'école. Ils avaient déjà du mal à l'idée de m'imaginer faire du sport en présence de garçons, alors aller au cinéma avec Jen, Kim, Laura et... Ryan, était inconcevable. Le plus sage était de mentir par omission. Mais ce jour-là, lorsque ma mère s'est garée devant le cinéma, Ryan était visiblement avec mon groupe d'amies. Il a même eu l'idée stupide de se présenter à ma mère, et de me dire devant elle : "Zahra, tu m'as sauvé en maths, alors je t'ai payé ton ticket, je te le devais bien !" Je savais que ces deux phrases allaient ruiner mon été et toute perspective d'une adolescence normale. Ma mère n'avait pas l'air fâchée, mais je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Puis elle s'est lancée : "Zahra, tu as un trou. Et toute ta vie, les hommes voudront mettre leur pénis dans ton trou. Ryan semble être un gentil garçon, mais c'est un garçon. Tout ce qu'il veut, c'est ton trou." J'étais horrifiée. J'ai quoi ? Un trou ? Ryan m'avait réservé une place à côté de lui. Durant le film, mes jambes étaient fermement croisées. J'ai finalement perdu ma virginité à 22 ans. Oui, 22. Et non, je n'étais pas mariée, ni fiancée, ni même amoureuse. D'un point de vue musulman, la réponse serait : "Pourquoi parles-tu de cela en public ? C'est extrêmement gênant pour toute ta famille." Du côté américain ce serait plutôt : "Un peu tard, non ? Tu as des problèmes personnels ?" Oui j'en avais : être la fille aînée d'une famille d'Iraniens musulmans. A la fac, je commençais à avoir envie d'être vue. Désirée même. Je ne voulais pas attendre d'être mariée pour perdre ma virginité, ni de vivre une relation définie par le statut de mon "trou". »



**Ayesha Mattu et Nura
Maznavi, auteures de
Love, InshAllah : « Il était
temps que les femmes
musulmanes parlent
d'elles-mêmes. »**

● **Comment vous est venue l'idée de ce livre ?** Nura : Un jour, en discutant, Ayesha et moi nous sommes rendues compte que les médias ne reflétaient jamais ni notre voix ni celle des femmes que nous connaissions. Il était temps que les femmes musulmanes parlent d'elles-mêmes.
● **Comment avez-vous sélectionné les témoignages ?** Nura : Le premier critère était la qualité littéraire des récits. Ensuite,

on a cherché à refléter la diversité des musulmans aux États-Unis en terme d'âge, de pays d'origine, d'orientation sexuelle et de pratiques religieuses.

● **Comment le livre est-il reçu ?** Nura : Dans la communauté musulmane, il permet d'engager un dialogue entre maris et femmes, mères et filles, ou entre amies. Les non-musulmans sont touchés par les histoires et ne voient plus les Américaines musulmanes comme un bloc monolithique.

● **Le sexe n'est-il pas tabou chez les musulmans Américains ?** Ayesha : Le sexe est tabou pour la plupart des Américains ! Ce puritanisme a commencé il y a 20 ou 30 ans chez les musulmans. Mais traditionnellement, le sexe entre époux est vu comme chose positive, qui célèbre l'alliance du corps et de l'âme.

● **Pensez-vous à une adaptation en France ?** Ayesha : Bien sûr. Nous aimerions que le livre soit traduit, et que des écrivains locaux prennent en charge un *LoveInshallah France*, un *LoveInshallah Egypte* etc. ■ Plus d'infos sur : www.loveinshallah.com